

Messe du lundi 19 avril 2021

Messe de la 3^e semaine de Pâques

Première lecture (Ac 6, 8-15)

« Ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit qui le faisaient parler »

→ [Entre crochets], le verset juste avant l'extrait du jour, pour en avoir le contexte

[⁷La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi.]

→ Si même les prêtres juifs se parviennent à "l'obéissance de la foi" (en Jésus)...

⁸Étienne, rempli de la grâce et de la puissance de Dieu, accomplissait parmi le peuple des prodiges et des signes éclatants.

⁹Intervinrent alors certaines gens de la synagogue dite des Affranchis, ainsi que des Cyrénéens et des Alexandrins, et aussi des gens originaires de Cilicie et de la province d'Asie. Ils se mirent à discuter avec Étienne,

→ On imagine plus l'Esprit Saint pousser à parler que la sagesse...

¹⁰mais sans pouvoir résister à la sagesse et à l'Esprit qui le faisaient parler.

→ Accuser à l'aide de faux témoignages, c'est grave !

¹¹Alors ils soudoyèrent des hommes pour qu'ils disent : « Nous l'avons entendu prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. »

¹²Ils ameutèrent le peuple, les anciens et les scribes, et, s'étant saisis d'Étienne à l'improviste, ils l'amènèrent devant le Conseil suprême.

¹³Ils produisirent de faux témoins, qui disaient : « Cet individu ne cesse de proférer des paroles contre le Lieu saint et contre la Loi.

¹⁴Nous l'avons entendu affirmer que ce Jésus, le Nazaréen, détruirait le Lieu saint et changerait les coutumes que Moïse nous a transmises. »

¹⁵Tous ceux qui siégeaient au Conseil suprême avaient les yeux fixés sur Étienne, et ils virent que son visage était comme celui d'un ange.

→ Se laisseront-ils toucher par le visage angélique d'Etienne ?

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 118 (119), 23-24, 26-27, 29-30

R/ ¹Heureux ceux qui marchent suivant la Loi du Seigneur !

Lorsque des grands accusent Ton serviteur, je médite sur Tes ordres.

→ Quelle bonne idée de réagir ainsi quand on est accusé !

Je trouve mon plaisir en Tes exigences : ce sont elles qui me conseillent.

J'énumère mes voies : Tu me réponds ; apprends-moi Tes commandements.

Montre-moi la voie de Tes préceptes, que je médite sur Tes merveilles.

Détourne-moi de la voie du mensonge, fais-moi la grâce de Ta Loi.

J'ai choisi la voie de la fidélité, je m'ajuste à Tes décisions.

→ Ta Loi est une grâce, lui être fidèle, consiste à s'y "ajuster"

Acclamation (Mt 4, 4b)

Alléluia. Alléluia.

L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Alléluia.

Évangile (Jn 6, 22-29)

« Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd,
mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle »

Jésus avait rassasié cinq mille hommes, et Ses disciples L'avaient vu marcher sur la mer.

²²Le lendemain, la foule restée sur l'autre rive se rendit compte qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'y était pas monté avec Ses disciples, qui étaient partis sans Lui.

²³Cependant, d'autres barques, venant de Tibériade, étaient arrivées près de l'endroit où l'on avait mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce.

²⁴Quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni Ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.

²⁵L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils Lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »

→ La foule rassasiée cherche à revoir Jésus le lendemain

²⁶Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis :

vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes,

→ Le "signe" révèle la présence de Dieu...

mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.

→ ...Mais eux n'auraient-ils vu que les pains et les poissons ?

²⁷Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd,

mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle,

celle que vous donnera le Fils de l'homme, Lui que Dieu, le Père, a marqué de Son sceau.

→ Et pourtant la présence de Dieu est tellement plus désirable qu'un simple repas !

²⁸Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

²⁹Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé. »

→ Immense importance de la Foi en Lui...

– Acclamons la Parole de Dieu.

Méditer avec les Carmes

lettre@mariedenazareth.org

Jésus vient de nourrir cinq mille personnes dans le désert avec cinq pains d'orge, le casse-croûte d'un gamin prévoyant. Le lendemain, les foules se mettent à Sa recherche, et Jésus, une fois rejoint, entame un dialogue dont saint Jean a retenu trois thèmes principaux :

- Les signes opérés par Jésus,
- l'œuvre de Dieu,
- le pain venu du ciel.

C'est à dessein que saint Jean emploie le mot "signe" à propos des miracles de Jésus. Pour saint Jean, le but des miracles de Jésus est de révéler qui il est : l'Envoyé de Dieu, le Fils de Dieu prononçant sur terre les paroles de Dieu même et accomplissant son œuvre parmi les hommes. Ainsi les miracles pointent toujours directement sur la personne de Jésus ; ils provoquent les hommes à croire, à espérer, en Jésus Fils de Dieu ; ils appellent les hommes à se tourner vers Lui pour être sauvés, et c'est pourquoi Jean les appelle des signes, des actes qui "font signe".

Face aux signes accomplis par Jésus, Ses contemporains réagissent très différemment. Certains, sans contester les guérisons opérées par Lui, refusent absolument tout acte de foi en Sa personne. C'est le cas du grand prêtre Caïphe. D'autres en restent trop au stade de l'étonnement. Ils voient dans les signes du Nazaréen uniquement des prodiges, et ils restent à mi-chemin de la vraie foi. Ils admettent bien que Dieu a donné à ce Jésus des pouvoirs extraordinaires ; mais ils voient en lui un prophète, rien de plus. C'est le cas de la plupart des gens qui voulaient rattraper Jésus le lendemain de la multiplication des pains, et Jésus le leur dit clairement : "Vous me cherchez, non parce que vous avez [vraiment] vu [et compris] mes signes, non parce que je vous pose une question vitale, mais parce que vous avez mangé du pain à satiété". Il y a enfin la réaction de ceux et de celles qui perçoivent la portée des signes du Maître. Ils parviennent à croire en Jésus, à reconnaître qui Il est: non seulement un rabbi dont la parole bouleverse les cœurs, non seulement un homme qui réalise des prodiges étonnants, mais Celui qui vit une relation unique avec Dieu qui L'a envoyé, Celui qui peut dire : "Le Père et moi, nous sommes un", Celui qui manifeste sur terre la gloire même de Dieu, parce qu'il rend visibles Sa sainteté, Sa puissance et Son amour.

Le deuxième thème du dialogue, les œuvres de Dieu, est en prise directe sur cette théologie des signes de Jésus. "Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?", demandent les gens. Que faut-il entreprendre ? que faut-il organiser ? quelles œuvres faut-il aligner ? Et Jésus répond : "L'œuvre de Dieu, c'est de croire en Celui qu'Il a envoyé." Croire est une œuvre ; c'est même la seule œuvre importante, car si la foi en Jésus est enracinée dans le cœur d'un homme, les œuvres suivront.

Croire, c'est "l'œuvre de Dieu", d'abord parce que c'est l'œuvre de base que Dieu attend de nous, et ensuite parce que c'est se soumettre à l'œuvre de Dieu, c'est entrer dans le travail qu'Il accomplit par Son Christ.

Nous voilà donc ramenés à la personne de Jésus et à Son mystère. Jésus, pour nous, n'est pas seulement un splendide idéal d'homme donné à ses frères, pas seulement le Galiléen dont les paraboles continuent de nous émouvoir : Il est celui que le Père a "marqué de son sceau", le seul qui puisse nous donner "la nourriture qui demeure en vie éternelle", le seul qui puisse nous faire traverser la mort, parce qu'Il est Fils, un avec le Père, et avec Lui maître de la vie.

Mais nous sommes lents à faire confiance, et nous gardons toujours au cœur un reste de soupçon à l'égard de ce qui vient de Dieu, comme les auditeurs de Jésus qui lui demandent des assurances supplémentaires : "Quel signe fais-tu, pour que nous le voyions et puissions Te croire ?" Dans le désert, Moïse donnait la manne tous les jours pour le peuple tout entier. Voilà des gestes bien tangibles, qui accréditaient sa mission ! "Mais toi, quelle est ton œuvre ? Si tu te proclames l'envoyé de Dieu, fais d'abord aussi bien que Moïse !"

Jésus, calmement, explique la portée exacte du texte de l'Exode. "Vous vous référez à Moïse ; vous dites : Moïse, lui, nous a donné le pain venu du ciel !" - "Erreur : ce n'était pas Moïse ; c'est Dieu, c'est mon Père qui vous le donnait. Et non seulement mon Père vous a donné, mais il vous donne aujourd'hui le pain du ciel. Encore faut-il que vous le reconnaissiez : le pain de Dieu, celui qui seul peut donner la vie au monde, c'est moi !"

Jésus est pain de vie, à un premier niveau, parce que Sa parole nourrit notre foi et notre espérance, et parce qu'Il est à Lui seul la révélation du Père, qui comble en l'homme toute soif d'aimer et d'être aimé. Il est pain de vie, à un autre niveau, parce qu'Il se donne en nourriture dans l'Eucharistie sous les signes inattendus du pain et du vin.

Nous sommes bien loin du pain à satiété, bien loin de la manne périssable. Les gens de Galilée réclamaient de Jésus des prodiges plus grands et plus durables que ceux de Moïse. Jésus ne répond pas au niveau du prodige: Il laisse à Ses disciples les signes nouveaux de la nouvelle Alliance, où déjà tout est donné pour ceux qui acceptent de croire.

À notre tour nous attendons parfois du Christ des assurances immédiates. Nous voudrions qu'Il soit facile à rejoindre par l'intelligence et par le cœur, qu'Il nous apporte des évidences et des joies, qu'Il épouse notre style et prouve avec éclat son efficacité au plan des nourritures ou des réussites terrestres.

Mais Jésus n'accepte pas les surenchères que nous Lui proposons ; Il ne veut pas emporter notre adhésion par une escalade dans le prodigieux. Les signes nouveaux qu'Il nous propose sont tirés de notre vie de tous les jours. Il prend du pain sur nos tables, et Il dit : "Ceci est mon corps livré pour vous. Je suis le Pain de la vie. L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en moi".

Dans les visions de Maria Valtorta

Le vendredi 23 février 1929 à Capharnaüm (Tome 5 - 354.7 - 3ème année vie publique)

(...) Les dons de Dieu ne sont pas l'ordinaire, ils sont l'exceptionnel. On ne peut y prétendre, ni se livrer à la paresse en disant : " Dieu me les donnera. " Il est écrit : " Tu mangeras ton pain baigné par la sueur de ton front ", c'est-à-dire le pain gagné par le travail. Si celui qui est Miséricorde a dit : " J'ai pitié de ces foules qui me suivent depuis trois jours, n'ont plus rien à manger et pourraient défaillir en route avant d'avoir atteint Hippos sur le lac, ou Gamla, ou d'autres villes ", et s'Il a pourvu à leurs besoins, cela ne signifie pas pour autant qu'on doive le suivre pour cette raison.

C'est pour bien davantage qu'un peu de pain, destiné à devenir ordure après la digestion, que l'on doit me suivre. Ce n'est pas pour la nourriture qui remplit le ventre, mais pour celle qui nourrit l'âme, car vous n'êtes pas seulement des animaux occupés à brouter, ruminer, ou fouiller avec leur groin et s'engraisser. Mais vous êtes des âmes ! C'est cela que vous êtes ! La chair, c'est le vêtement, l'être c'est l'âme, et elle seule est immortelle. La chair, comme tout vêtement, s'use et finit en poussière : elle ne mérite pas qu'on s'en occupe comme si c'était une perfection à laquelle il faut accorder tous ses soins. (...)

